21. Val-Richer, Vendredi 11 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Deuil, Discours autobiographique, Enfants (Benckendorff), Parcs et Jardins, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Santé (enfants Guizot), Vie domestique (François)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

25. Paris, Dimanche 13 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot
est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-08-11
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitNe me redites pas, ne me redites jamais ce que vous me dites aujourd'hui, ce que Lady Granville vous a dit.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°47/73-74.

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 91, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/333-338

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N° 21 Vendredi 11. 2 heures

Ne me redites pas, ne me dites jamais ce que vous me dites aujourd'hui ce que Lady Granville vous a dit, ne vous disais-je pas moi, il y a quelques jours, que j'ai l'imagination malade sur la santé de ce que j'aime ? Mon plus jeune enfant ce bon petit garçon, qui un air si doux, si gai, de si beaux yeux bleus, presque les yeux de sa mère, que de temps, il m'a fallu pour le regarder sans le plus douloureux sentiment d'indignation, de révolte contre moi-même ! Voir mourir en couches la femme qu'on aime ! Madame, c'est affreux, c'est abominable ! Comment s'en console-t-on ? Quand j'ai vu ensuite mourir mon fils, si jeune, si beau, si fort, j'ai été saisi d'horreur ; j'ai regardé avec effroi mes autres enfants tout ce que j'aimais au monde ; dix fois, vingt fois, je les ai vus mourir. Vous avez fait rentrer dans mon cœur d'autres impressions, des impressions douces, heureuses, presque confiantes. Et voilà que d'un mot vous touchez à ma plus sécrète, à ma plus cruelle blessure ! Dieu m'aurait destiné à entrevoir sans cesse ses Chefs-d'œuvre, son Paradis, pour les voir, sans cesse disparaître. Il m'aurait choisi pour ce supplice là ! Il ne me donnerait que pour m'ôter ! Cela ne se peut pas. Je n'ai pas mérité cette malédiction.
Au nom de Dieu ne me dites pas cela, ne le pensez pas surtout. Il y a des choses qu'il ne faut pas penser. Mais vous ne le pensez pas. Pourquoi le penseriez- vous ? On vous assure, vous m'assurez qu'il n'y a rien de grave. On ne vous prescrit aucun remède qui indique une vraie maladie. Il vous faut du repos, beaucoup de repos, de l'air, pas de mouvement. On peut s'assurer cela. Enfin, dans huit jours, j'irai y voir. Hélas, je sais trop qu'il ne sert à rien d'y voir ! Mais je compte sur le repos, le repos doux, prolongé de l'âme comme du corps. Il faut que vous l'ayez. Je veux que vous l'ayez. Je ferai ce qu'il faudra pour que vous l'ayez. Je m'en irai, je resterai, je parlerai, je me tairai. Je comprends que ce qui vous émeut, ce qui vous occupe un peu sérieusement ne vous vaille rien. Nous y pourvoirons de près, de loin, dans nos conversations, dans mes lettres, je ne ferai que vous distraire rien que vous distraire, amuser doucement votre imagination, votre esprit. L'ennui ne vous est pas meilleur que l'excitation. Nous les éviterons l'un et l'autre. Dearest, ayez courage, ayez confiance, pour moi comme pour vous. Pensez à l'avenir. Nous avons tant de choses à nous dire, tant de choses à faire l'un pour l'autre, l'un près de l'autre dans l'avenir !
En les attendant ces belles ces bonnes choses-là, savez-vous ce que je fais ici aujourd'hui ? Je fais nettoyer, dégager de roseaux, de plantes aquatiques, de vase, une pièce d'eau qui sera dans mon jardin et sur laquelle je vais établir deux cygnes qu'un de mes voisins à élevés pour moi. Des cygnes ce sont des oiseaux de votre

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/912

pays, des pays du Nord, s'il est vrai que là soit votre pays. Dans les grands hivers, quand ces beaux oiseaux trouvent en fin leur climat trop froid, ils prennent leur vol, ils viennent chez nous. J'en ai vu arriver ainsi à tire d'aile un peu fatigués, un peu maigris, mais toujours si beaux ! Nous les accueillons nous les attirons ; nous leur arrangeons, des pièces d'eau bien calme, bien pure, sous un ciel bien doux, au milieu de gazons bien verts. Ils s'y trouvent bien ; ils ne s'en vont plus; ils ne volent même jamais bien loin. Ils ont raison; et nous aussi Madame, qui prenons, à les recevoir et à les garder, tant de plaisir. Certainement, je vous écrirai, je vous écris tous les jours.
Rappelez-vous que je vous ai demandé compte de l'emploi de votre journée, un vrai compte pour moi comme celui que je vous ai rendu de la mienne. Il y aura dans le vôtre, sinon plus de visites, du moins plus de conversations que dans le mien. Je ne cause ici avec personne, quoique je parle beaucoup et à beaucoup de gens. Vous me ferez aimer Lady Granville que je connais à peine après l'avoir tant lue. Comment se fait-il qu'on se demeure à ce point étrangers en vivant si près ; tandis qu'ailleurs un moment suffit ? J'ai tort de demander ce pourquoi-là, car je le sais.
Adieu. On vient me chercher pour voir quelque chose au travail de la pièce d'eau. Il est bien convenu que je partirai le 17 pour être à Paris le 18. Vous m'écrirez donc jusqu'au 16 inclusivement, car votre lettre du 16, je l'aurai le 17, avant de partir. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 21. Val-Richer, Vendredi 11 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-11.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/912

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur91
Date précise de la lettreVendredi 11 août 1837
Heure2 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024